

ANONYMOUS, DU LULZ À L'ACTION COLLECTIVE

LE 12 DÉCEMBRE 2011 GABRIELLA COLEMAN

L'anthropologue Gabriella Coleman, spécialiste reconnue des Anonymous, a été la première à suivre le phénomène. Dans cet article fleuve, elle dresse le portrait de ces nouveaux activistes.

Dans cet article, initialement paru en anglais et que nous rééditons, l'anthropologue Gabriella Coleman synthétise ses découvertes et ses analyses sur le mouvement des Anonymous. Chercheuse en sciences humaines à l'Université de New York, elle est actuellement l'une des plus fines observatrices des activistes d'Occupy Wall Street.

Pris dans son ensemble, le concept d'Anonymous désigne une réalité vaste et complexe ; ce nom prend actuellement tout son sens dans un monde dans lequel son rôle est de coordonner une série d'initiatives décousues, lesquelles vont du trolling aux revendications politiques¹. Au départ, cette appellation était utilisée en vue de coordonner les facéties de cybernautes sur ce grand terrain de jeu qu'est le web, mais au cours de l'hiver 2008, certains Anonymous se sont politisés, et ont tout particulièrement dénoncé les dérives de l'Église de Scientologie.

En septembre 2010, ils inauguraient une nouvelle campagne politique baptisée Operation Payback, en vue de dévoiler les pratiques de la Motion Picture Association of America (MPAA), et quelques mois plus tard, ce sont les mêmes qui prêtaient main forte à WikiLeaks, affaire qui a retenu l'attention de millions de personnes de par le monde. Cette action a fait l'objet d'une vaste couverture médiatique portant sur la spectaculaire vague d'attaques par déni de service (DDoS) lancées par de nombreux Anonymous (contre Paypal et Mastercard, pour manifester leur soutien à WikiLeaks). En dépit de leur notoriété, et malgré le fait qu'ils aient coordonné un mouvement de protestation face à l'Église de Scientologie deux ans plus tôt, les commentateurs tentent désespérément de décrire l'éthique, la sociologie et l'histoire du mouvement des Anonymous à grand renfort de catégories analytiques traditionnelles.

Partant de là, la difficulté découle du fait que le concept d'Anonymous est délibérément nimbé d'un certain mystère. Les Anonymous disent ne pas avoir de leader, aucune structure hiérarchique, et encore moins d'épicentre géographique. Même si plusieurs formes d'organisations et de logiques culturelles sous-tendent indéniablement une grande variété de moyens d'expression, n'importe quel individu ou groupe peut se revendiquer du mouvement des Anonymous.

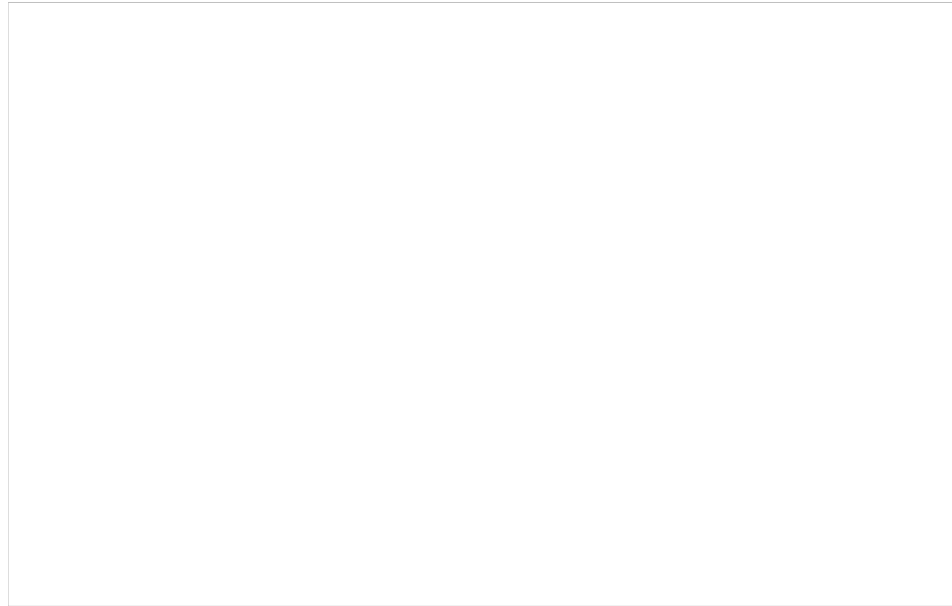
Hackers

À ce titre, selon la définition de Marco Deseriis, Anonymous tient lieu de nom impropre : « *L'adoption du même alias par des collectifs organisés, des groupes d'affinités, et des blogueurs.* »² Ainsi, les personnes ayant coordonné les attaques DDoS ne sont pas nécessairement à l'origine des manifestes Anonymous, ou des sites ou blogs lancés sous ce nom ; les actions de protestations menées en faveur de Wikileaks n'ont, pour la plupart, pas été initiées par les Anons qui ont dénoncé les pratiques de l'Église de Scientologie, mais cela n'est pas souvent mentionné par les médias.

Chez les Anonymous, les hackers sont un cercle de personnes plutôt restreint : ils sont des programmeurs de génie, des chercheurs en sécurité, ou encore administrateurs système. Le moteur de bon nombre d'entre eux – mais pas tous – est une variation dans le thème de la quête pour la liberté d'information. Les non hackers forment selon moi un groupe beaucoup plus large – je prendrai donc la liberté de les qualifier de « geeks ». Ces derniers maîtrisent un certain nombre de médias numériques ; outils d'édition vidéo, graphisme, outils dédiés à l'écriture collaborative, et suffisamment de connaissances techniques pour se connecter aux IRC (« discussion relayée par internet »). Et les autres ? Ni geeks ni hackers, ils contribuent à leur manière à la constante réinvention de ce domaine numérique, dans lequel ils s'imprègnent de codes culturels et découvrent de nouvelles technologies numériques. S'ils ne deviennent pas des geeks, ils se seront néanmoins familiarisés avec leur univers.

Dans cet article, j'aborderai succinctement l'histoire de la naissance d'Anonymous au travers de plusieurs opérations politiques menées sous cet étendard, puis je décrirai dans

les grandes lignes la logique de leur organisation et de leur éthique. Cet essai ne devrait en aucun cas être considéré comme étant exhaustif ; cependant, il vous permettra de balayer quelques idées reçues sur l'orientation politique des Anonymous, et de comprendre pourquoi en trois ans, quelques Anons ont choisi d'abandonner certaines pratiques désarticulées, non reliées, et ancrées dans la culture du trolling, pour créer une forme d'action collective et rhizomatique (**ou techno-nomade**), catalysée et alimentée par des opérations menées à l'échelle mondiale, ainsi que par des interventions politiques.



Genèse politique

Le mouvement Anonymous est né sur **4chan**, un site de partage d'images anonyme extrêmement populaire. Le **trolling** est le principal phénomène auquel nous pouvons rattacher leurs débuts et leur évolution. Sur 4chan, le trolling consiste bien souvent en un mélange aléatoire de ce qui suit : blagues téléphoniques, livraison de pizzas ciblées, DDoS, et surtout la mise en ligne d'informations confidentielles, de préférence humiliantes. « Anonymous » a mené beaucoup de campagnes de trolling de ce genre depuis au moins 2006, voire même avant. Le leitmotiv des instigateurs du trolling – et la conséquence affective recherchée –, y compris sur 4chan, c'est le **lulz**, pluriel altéré de laugh out loud (lol). Le lulz, c'est le plaisir que procure le trolling, toutefois, ça ne se limite pas qu'à cela. De manière plus générale, il est possible d'atteindre le lulz en faisant des blagues potaches, en postant des images ou en jouant des tours.

En 2008, les Anonymous ont décidé – du jour au lendemain – de déchaîner la colère qu'ils nourrissaient tous envers l'Église de Scientologie, en menant une vague d'opérations de trolling devenues légendaires. L'Église tentait d'empêcher la propagation virale d'une **vidéo** (destinée à être visionnée dans le cadre de l'Église) avec pertes et fracas. Dans cette vidéo, Tom Cruise tient un discours apologétique, chantant avec exubérance les louanges de la théologie et des pratiques scientologues.

L'Église a menacé certains éditeurs en ligne comme *Gawker* d'intenter une action en justice (en invoquant la violation de la DMCA (**Digital Millenium Copyright Act**) s'ils ne retiraient pas la vidéo. Anonymous a riposté en menant une série de « raids », pour reprendre leurs propos, contre l'Église entre le 15 et le 27 janvier 2008. L'un des participants a qualifié ces actions de « *foutage de gueule ultra-coordonné* ». En suivant la logique qui sous-tendait déjà leurs précédents exploits, les Anonymous ont avant tout trollé l'Église de Scientologie – envers laquelle les geeks vouent une haine jubilatoire – pour le lulz.

Peu de temps après cette première vague de trolling, les Anonymous se sont orientés vers une forme de politique plus conventionnelle. Qu'est-ce qui les a poussés à prendre cette voie ? Fin janvier 2008, en l'espace d'une semaine, plusieurs vidéos – le principal moteur de leur démarche – ont été réalisées et mises en ligne, soulevant au passage une controverse parmi les instigateurs des attaques lancées, qui n'arrivaient pas à s'accorder sur le but et sur le sens de ce raid. Pourtant, cet épisode institue la première et désormais célèbre **guerre déclarée contre l'Église de Scientologie**. Mais cette vidéo ne constituait pas une déclaration tout à fait sincère, elle a juste été réalisée **pour le lulz**.

Cinq jours plus tard, une autre vidéo était mise en ligne. Mark Bunker, un détracteur de longue date de l'Église de Scientologie, y envoyait un **message aux Anonymous masqués**, leur demandant d'oublier leurs manières de trolls, de se montrer plus sérieux, et surtout de déployer des stratégies légales en vue de lutter contre ce que lui et ses amis politiques considèrent comme une secte. Les Anonymous ont rapidement réagi et se sont montrés plus sincères, en appelant à mettre en place des actions politiques. Les vidéos maison qui suivent constituent le catalyseur d'une période durant laquelle des débats enflammés ont eu lieu sur certains IRC, l'une des questions les plus récurrentes du moment étant :

“

Est-ce le moment de se déconnecter et de manifester publiquement notre colère face à l'Église ?

”

Plusieurs Anonymous ont alors décidé de coordonner une journée d'action mondiale – ce qui a abouti à un nombre conséquent de manifestations extrêmement bien organisées et largement suivies. Le 10 février 2008, plus de six mille personnes sont descendues dans la rue, de l'Amérique du Nord à l'Europe en passant par la Nouvelle-Zélande et l'Australie – bon nombre d'entre elles ont manifesté aux portes de l'Église de Scientologie de leur ville. À l'époque, un grand nombre de manifestants manquaient de ce que l'on peut communément associer aux manifestations de rue : une finalité et une conscience politique.

Mais durant cette période, il régnait une ambiance quasi carnavalesque dans les rues de New York ; tout le monde y tournait en ridicule l'Église de Scientologie, parlait dans un jargon imprégné de **lol cats**, **long cats**, **lulz** et autres **mudkips**. Ces actions resteront marquantes car l'affluence y était forte et l'audace esthétique présente, grâce à la mise en scène de l'anonymat – une majorité de manifestants était descendue dans la rue le visage caché par le masque de Guy Fawkes, qui fait maintenant partie intégrante de l'iconographie Anonymous.



Quelques jours après cette journée d'action globale, une scission s'est produite parmi les Anonymous. Un grand nombre de participants ont rejoint le vaisseau-mère Internet, tandis que ceux qui sont restés ont organisé des manifestations plus conventionnelles pour dénoncer les abus commis à l'encontre des membres de l'Église, tout en faisant preuve d'une sensibilité politique plus marquée (mais en portant néanmoins le masque de Guy Fawkes pour certains). Un Anonymous irlandais m'expliquait alors au mois d'août :



Je suis venu pour le lulz et je suis resté car j'étais indigné.



C'était un ressenti partagé par bien d'autres, mais le le lulz était toujours au rendez-vous ; les manifestants jonglaient comme ils le pouvaient entre tradition et lulz, en mettant en scène des performances farfelues, grotesques, humoristiques ou offensives – et indissociables du lulz.

De l'hiver 2008 jusqu'au milieu de l'automne 2010, plusieurs Anonymous politiquement modérés ont passé une bonne partie de leur temps à vilipender les dérives de l'Église de Scientologie³. En septembre 2010, Operation Payback, une nouvelle opération politique était inaugurée depuis 4chan. Les serveurs du site **Pirate Bay** venait d'essayer une attaque par déni de service lancée par un fabricant de logiciels indien entré dans la piraterie le temps d'une mission pour le compte de la MPAA (Motion Picture Association of America). Dans le but de manifester leur soutien aux fondateurs du site d'échange de fichier torrents, les Anons ont pris pour cible le site de la MPAA (**ainsi que d'autres**), l'attaquant à grand renfort de DDoS.

À l'instar des opérations précédentes, celle-ci fut organisée sur 4chan, avant de faire l'objet d'une migration vers un canal IRC ; en effet, il est difficile de coordonner une opération sur un site de partage d'images anonyme. Bien que certains aient participé à Operation Payback et aux manifestations contre l'Église de Scientologie, d'un point de vue sociologique, l'opération ciblant la MPAA se distingue d'**Operation Chanology**. Les deux opérations ont été coordonnées sur des canaux IRC distincts et initiées par des groupes relativement différents.

En décembre 2010, peu de temps après que la publication de câbles diplomatiques – regorgeant de perles – par WikiLeaks, les internautes impliqués dans Operation Payback ont décidé de s'engager dans un projet regroupant un ensemble d'impressionnantes actions d'envergure qui restent sans égal à ce jour. Les Anonymous n'ont pas fait cela dans le seul but d'exprimer leur soutien à Wikileaks ; ils sont passés à l'action pour dénoncer ce que PayPal, Mastercard et Amazon venaient de faire, à savoir couper l'accès à leurs services et supprimer les comptes de l'organisation Wikileaks, qui ne faisait pourtant face à aucune charge pénale.

Les retombées de cette opération furent exceptionnelles : les sites Internet de quelques –unes des corporations les plus puissantes au monde ont été désactivés plusieurs jours durant. Ainsi, de toute l'histoire des Internet Relay Chat, jamais encore les canaux n'avaient été pris d'assaut par des hordes de **lurkers** et de geeks désireux de prêter main forte – un jour, plus de sept mille personnes se sont retrouvées sur le canal principal au même moment.

Les interactions des très nombreux participants étaient d'apparence chaotique, pourtant, ils ont tout de même réussi à manier les DDoS de manière très réfléchie, et avec le plus grand soin. Les cibles ont ainsi été choisies au travers de sondages, les participants ont rédigé des textes visant à indiquer quels sites devaient être attaqués ou non, et ils ne manquaient pas de se le rappeler sans cesse sur l'IRC.

Les participants ne se sont pas tous impliqués dans ce mouvement de contestation numérique, certains ont créé et mis en ligne des dizaines **d'images et de vidéos**. Durant cette période, ceux qui s'étaient élevés contre l'Église de Scientologie ont continué sur cette voie, mais certains d'entre eux ont aussi choisi de participer à Operation Payback. Beaucoup de personnes sont juste restées sur l'IRC pour voir ce qui allait se passer, tandis qu'un certain nombre de geeks et de hackers ont déclaré estimer que d'un point de vue éthique, les attaques DDoS constituaient une tactique de protestation et de contestation⁴

À la fin du mois de décembre, peu de temps après la fin des attaques par déni de service, les Anonymous sont intervenus en Tunisie, choix jugé inattendu à l'époque. Ils ont tant et si bien travaillé que les médias d'Amérique du Nord et d'Europe ont commencé à parler de leur rôle – parfois avec justesse et force détails – dans le mouvement de contestation envers le gouvernement tunisien, lequel se préparait à riposter sur le terrain et venait de bloquer le site WikiLeaks.

Le 2 janvier 2011, les Anonymous ont inauguré « OpTunisia » et ont continué d'apporter leur soutien à mesure que les manifestations se propageaient dans tout le pays. Comme le veut la tradition, ils ont lancé une attaque par déni de service contre le site du gouvernement et contre certains sites web touristiques, mais ils ont également mis en ligne des vidéos montrant la violence qui régnait dans les rues de Tunisie et créé des tutoriels pour les cyberactivistes et manifestants, afin de les aider à contourner la surveillance du gouvernement. Dans leur « trousse de secours », certains Anonymous ont choisi d'indiquer que leur compétence dans le domaine du cyberactivisme avait ses limites en déclarant ceci :



Ceci est *votre* révolution, elle ne se fera pas sur Twitter ou sur les IRC (sic), elle ne sera pas diffusée à la télévision⁵ Vous *devez* prendre les rues d'assaut, ou vous *perdrez* (sic) cette bataille. Restez constamment sur vos gardes, une fois emprisonné (sic), vous ne pourrez plus rien pour vous ni pour votre peuple. Votre gouvernement *est en train* de vous surveiller. »



OpTunisia représente donc un nouveau tournant dans la naissance politique du mouvement contestataire « Anonymous ». Alors que la plupart des opérations précédentes étaient liées à la censure des Internets et aux politiques s'y rapportant, cette opération convergait avec un mouvement social existant, s'inscrivant par conséquent dans la tradition de l'activisme pour les droits humains.

Depuis cette période, les Anonymous n'ont eu de cesse de mettre en place diverses actions ; le mouvement de contestation tunisien s'étant propagé jusqu'en Égypte, ils ont par la suite porté leur attention sur ce pays. Ils ont entre autres lancé des opérations en Syrie et en Nouvelle-Zélande, mais aussi en Italie, au moment où Silvio Berlusconi s'est vu accusé d'avoir eu un rapport sexuel avec une prostituée mineure, ainsi que dans l'État du Wisconsin, pour dénoncer une loi visant à restreindre les droits de négociation collective des syndicats des services publics. Et au début du mois d'avril, Les Anonymous ont lancé une féroce attaque contre le site de la multinationale Sony, qui venait d'attaquer en justice George Hotz, un jeune gamer-hacker qui avait contourné la protection numérique de sa PlayStation.

2011 vue par les Anonymous, feat. Gabriella Coleman à 2'34.

Les notions d'autorité et de pouvoir chez les Anonymous

Le portrait exhaustif des Anonymous ayant été dressé, nous pouvons maintenant nous poser les questions suivantes : qui sont-ils ? Qu'est-ce qui les connecte ? À quel moment et de quelle manière font-ils preuve d'autorité, est-ce une décision prise en groupe ou s'agit-il d'actes isolés ?

Techniquement, le concept d'Anonymous est ouvert à tous sans aucune barrière de quelque nature que ce soit. Cependant, certaines connaissances, compétences et sympathies sont requises de manière tacite ou explicite, c'est pourquoi seule une catégorie bien spécifique d'internautes fait la démarche de s'engager dans ce mouvement politique. À la différence de beaucoup d'autres organisations, y compris Wikileaks, il est facile d'apporter sa pierre à l'édifice des Anonymous, entre autres en participant à l'une des nombreuses micro-contestations mises en place en deux temps trois mouvements sur les IRC.

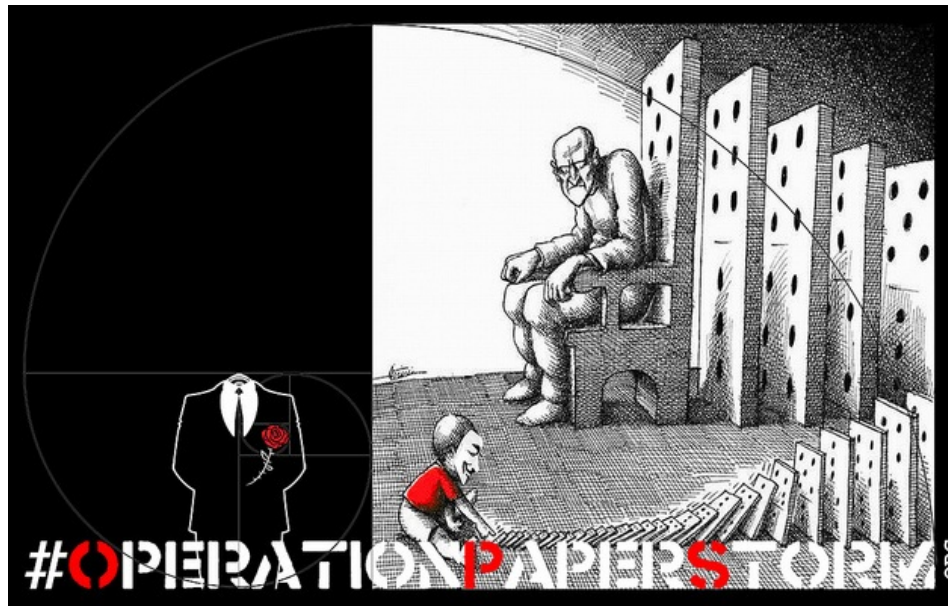
Afin de saisir la dynamique d'influence en œuvre parmi les Anonymous, il est impératif de parler de l'architecture technique au sein de laquelle ils passent beaucoup de temps à discuter et à coordonner leurs actions : l'IRC, pour Internet Relay Chat (en français, « discussion relayée par internet »). Et il convient de souligner qu'il existe à l'heure actuelle deux canaux IRC distincts grâce auxquels les participants peuvent mettre en place différentes actions : Anonet et Anonops. Contrairement à ce qu'un certain nombre de médias ont rapporté, ils sont ouverts au public, mais une bonne partie dudit public ne sait absolument pas comment accéder à un IRC, et encore moins comment l'utiliser, bien que ce ne soit pas difficile d'un point de vue technique⁶.

À l'intérieur de chaque réseau IRC se cachent un nombre important de canaux, mais de manière générale, seule une douzaine d'entre eux sont bondés à certains moments. Certains canaux sont dédiés à des sujets d'ordre social ou au badinage humoristique, le lulz étant toujours une valeur d'actualité pour bon nombre d'entre eux. Comme l'a expliqué un internaute, le lulz est un exutoire qui rend le travail lié à l'activisme politique – en soi difficile et parfois déprimant – plus supportable. Sur d'autres canaux, des problèmes techniques spécifiques sont abordés, et il existe sans aucun doute beaucoup de canaux sur lesquels des opérations politiques sont coordonnées. Certains participants jouent un rôle clé sur bon nombre de canaux, tandis que d'autres ne sont impliqués que dans un ou deux IRC à la fois.

Sur les IRC, les personnes à même d'intervenir sur une infrastructure – les opérateurs des IRC – détiennent plus d'autorité que les autres (il y a des « ops » sur tous les canaux IRC, pas seulement chez les Anonymous, et sont donc chargés de maintenir l'ordre. En tant que tel, ils sont en mesure de renvoyer ou de bannir des personnes indésirables sur le canal pour différentes raisons, y compris la violation des normes culturelles ou du règlement en vigueur sur le canal, selon lequel – dans le cas de Anonops – il est interdit de se connecter et se déconnecter en permanence, de prendre pour cible les médias ou de faire l'apologie

de la violence. Il n'est pas nécessaire d'être très compétent sur le plan technique pour être opérateur, c'est pourquoi des dizaines d'ops œuvrent sur chaque canal IRC.

Bien que leur opinion aient davantage de poids durant les nombreux débats qui ont lieu sur les IRC, ils ne déterminent pas les plans d'actions ou les opérations menées par les Anonymous. Certains ne sont là que pour intervenir sur l'infrastructure, tandis que d'autres participent à la plupart des opérations politiques.



L'autorité et la discipline sont également présentes sous forme de principes, de sensibilités éthiques et de normes – qui sont en constante évolution selon l'actualité. Les internautes impliqués dans les deux canaux se concentrent sur les problèmes inhérents à la censure, la liberté de diffuser des informations, et comme leur nom l'indique clairement, ils tendent à s'inscrire corps et âme dans un principe libéral séculaire selon lequel **l'expression anonyme** est nécessaire à toute société démocratique saine.

Dans le cas d'Anonops, la politique actuelle consiste à s'abstenir d'attaquer les organes de presse, même dans les États–nations dans lesquels les médias sont jugés être à la solde du régime au pouvoir, comme en Iran. Cette clause n'étant pas du goût de tous, elle a été enfreinte à plusieurs reprises par certains participants, provoquant moult débats discordants – une situation classique commune à tous les mouvements de contestation politique.

En définitive, pour comprendre les mécanismes du pouvoir et de l'autorité chez les Anonymous, il faudra se confronter à un précepte – des plus répandus parmi les cyberactivistes – fort intéressant et dynamisant d'un point de vue social, à savoir le code éthique (qui nuance, à défaut d'éliminer, la concentration du pouvoir) selon lequel le leadership ou la célébrité ne sont en aucun cas une fin en soi. Les Anonymous offrent donc ce que Mike Wesch définit en tant que « *critique virulente du culte post–moderne de la célébrité, de l'individualisme et du concept d'identité, et de laquelle découle néanmoins des retombées contradictoires* »⁷.

Il est important de noter que les participants ne se contentent pas de philosopher sur leur engagement, ils le vivent. Les participants se rappellent très souvent les uns aux autres qu'il serait regrettable d'adopter un comportement de leader ou de chercher à attirer l'attention des médias, en qualifiant ces pratiques « d'usurpation d'identité » ou « d'abus de pouvoir »⁸. Quiconque se livre à ce genre de débordement se voit remettre à sa place sur la place publique ou au cours d'une discussion privée, et quiconque attire trop l'attention se voit bannir de l'IRC d'un simple clic.

J'ai récemment été témoin d'une situation de ce genre, car un Anon – qui ne s'était constitué aucun capital social en restant en retrait lors des attaques DDoS – avait un peu trop parlé de lui à un journaliste. Une personne qui venait de lire l'article en question a su résumer l'ambiance qui régnait parmi les Anonymous en une phrase :



Chercher à utiliser un travail fait par d'autres pour s'en attribuer les mérites est une chose intolérable.



La sentence est rapidement tombée, il a été banni de l'IRC.

Le fait que les Anonymous se soient dotés d'une éthique signifie-t-il que le pouvoir n'est jamais canalisé, qu'il existe certaines formes d'autorité ? Où les Anonymous sont-ils LE mensonge incarné ? Ni l'un ni l'autre. Évidemment, dans le cas de certaines actions comme le piratage ciblé, seul un petit cercle de hackers de génie pourront tirer leur épingle du jeu ; il n'est donc guère surprenant de constater que ce type d'opération reste entouré de secret. Cela ne signifie pas que seuls quelques hackers tiennent les rênes du mouvement, comme l'explique l'auteur de **cet article** de *Gawker* ; toutefois, le fait d'être à même de hacker – ce qui constitue une source de puissance incontestable –, et la capacité à mener toutes les opérations « Anonymous » peut susciter de la confusion.

Comme indiqué précédemment, les personnes les plus actives sur le réseau, celles qui ont travaillé d'arrache-pied, détiennent plus d'autorité que les autres – mais ce ne sont pas nécessairement eux qui mènent la danse. Une analyse de la dialectique en œuvre entre la création et la dispersion d'un pouvoir centralisé – également présente dans d'autres actions collaboratives menées par des geeks ou des hackers – permettrait de mieux comprendre cette dynamique d'influence. Ces deux tendances entretiennent une relation compliquée, mais ceci est en partie contrebalancé par le fait que les Anons se rappellent constamment les uns aux autres qu'il faut s'abstenir de se comporter en leader, ce qui les pousse à s'efforcer de parvenir à un consensus – leur processus décisionnel préféré.

Conclusion : l'entrée en politique

Étudier le mouvement Anonymous constitue un challenge, car comme l'explique fort bien **cet article**, leurs caractéristiques se superposent, formant un tout complexe. Toutefois, les Anonymous sont-ils – comme le suggère la fin de l'article – un « *gang de cyber-lyncheurs qui s'organisent en ligne sous l'étendard du même « Anonymous », au sein duquel une poignée d'internautes proposent des Ops; les personnes sur la même longueur d'onde participeront à ces opérations, tandis que les autres continueront de poster des lolcats sur 4chan* » ?

Si l'on prend le temps d'étudier les différentes ailes politiques existantes chez les Anons, il apparaît clairement qu'ils sont suffisamment cohérents, qu'ils ont une histoire et une substance éthique, ce qui d'une certaine manière les éloignent des diverses facettes de la culture propre à 4chan, ou encore de cette discipline qu'est le trolling. Même si le lulz reste inhérent à chaque aile politique existante chez les Anonymous, et si le trolling reste une pratique courante et revendiquée, il est tout simplement impossible de réduire le mouvement Anonymous à ce que l'on pourrait qualifier de cyber-lynchage, et de se contenter de les assimiler aux différentes formes de politique dépeintes dans cet essai.

Même si j'ai cherché à placer les Anonymous dans un contexte particulier, en me basant sur le milieu culturel dont ils sont issus (4chan, trolling et lulz), j'ai tout d'abord ciblé leurs différentes expressions politiques. Les canaux IRC permettent d'identifier les diverses factions politiques dont se réclament les Anonymous, ainsi que les participants qui donnent davantage de leur temps que les autres, et les messages qu'ils envoient au travers de vidéos, de manifestes et de communiqués, ou encore les normes selon lesquelles ils s'organisent, passent à l'action et évoluent. Je me suis contentée d'effleurer la question des mécanismes inhérents aux normes en vigueur dans le domaine de l'autorité, de l'éthique et du comportement, ainsi que des tactiques politiques qui naissent et sont employées par certains clusters d'Anonymous. Mais il reste encore beaucoup à apprendre, comprendre et dire à leur propos.

S'il y a une chose à noter à propos des Anonymous, c'est que depuis l'hiver 2008, ce mouvement est devenu une porte d'entrée en politique pour les geeks (et consorts) qui souhaitaient passer à l'action. Entre autres opportunités, le mouvement Anonymous offre la possibilité – inédite – de mettre en place des micro-manifestations en toute discrétion, permettant à certains individus d'évoluer au sein du mouvement et de participer à des opérations d'envergure. Nul besoin de remplir le moindre formulaire, de donner son identité ou ses deniers pour avoir le sentiment de faire partie d'un vaste groupe. Il s'agit donc de prendre la décision d'entrer en politique d'une manière ou d'une autre, en établissant un moyen d'action concret à adopter, un ensemble d'événements ou d'influences – et le mouvement Anonymous offre cette possibilité.

1. J'aimerais remercier Luke Simcoe, Quinn Norton, Alex Leavitt, Nicholas Mirzoeff, James Hodges, et les participants des différentes facettes d'Anonymous qui m'ont fourni un retour précieux. [↗]
2. **Dans un mémoire sur le sujet**, Deseris étudie une série de ces multiples noms utilisés y compris ceux de Captain Ludd et de Luther Blissett. [↗]
3. Durant cette période, le nom Anonymous est apparu sur différents sites pour aider à coordonner des opérations de trolling. Il y a aussi eu plusieurs petites opérations politiques, dont Project Skyenet, Anonymous Iran, Operation Baylout, et Project Cntroll. [↗]
4. Non seulement il n'y a pas eu d'accord parmi les hackers et les activistes en ligne sur la légitimité éthique de ces attaques, mais les points de vue étaient aussi très divergents. Certains hackers, comme Richard Stallman, les a décrits comme une **"manifestation de masse contre le contrôle"** alors que Rop Gonggrijp **a qualifié leurs actions d'immatures** lors de la keynote du congrès annuel du Chaos Computer Club en décembre 2010. [↗]
5. ndt : référence à la chanson **The revolution will not be televised** de Gil Scott Heron [↗]
6. Un bras d'Anonymous renvoyait vers leur serveur sur leur site. [↗]
7. *Anonymous, Anonymity, and the End(s) of Identity and Groups Online: Lessons from "the First Internet-Based Superconsciousness"*, Human No More, eds. Neil Whitehead et Michael Wesch. University of Colorado Press. [↗]
8. ndt : en anglais, « name fagging » ou « leaderfagging », « fagging » se traduisant par « corvée », dans le sens de « nuisance » [↗]

OELMEKKI

le 12 décembre 2011 - 12:07 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Très bon article, merci beaucoup.

Il manque peut-être une section pour évoquer le fait qu'aujourd'hui, les anons organisent de plus en plus d'actions physiques, comme la manifestation contre l'extradition d'Assange en Angleterre, l'opBart à San Francisco et, bien sûr, l'appel à occuper WallStreet.

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

FRÉDÉRIC BARDEAU

le 12 décembre 2011 - 21:52 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*elle a repris son analyse dans cette super conf donnée à la Brookings vendredi (http://www.brookings.edu/events/2011/1209_hackivism.aspx), et bien entendu on est 100% ok avec elle et on tente également de mieux faire comprendre Anonymous dans notre livre : *Anonymous. Pirates informatiques ou altermondialistes numériques ?* (FYP Editions) <http://bit.ly/sGGoXY>*

VOUS AIMEZ



3

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

AN391

le 14 décembre 2011 - 15:50 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Depuis quand sociologie et autres c'est de la science ? Il serait temps de vous mettre au parfum les gars.

Ce qui ne veut pas dire que cela ne puisse pas être tout à fait respectable bien sûr ...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LAURENT HOILLON

le 21 décembre 2011 - 11:25 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Excellent article. Le phénomène est difficilement appréhensible pour nombreux chercheurs en science politique (notamment). Les cadres d'analyses, issus des études sur les mobilisations collectives, il ne permettent pas l'interprétation de ces nouvelles formes d'action. Hors, un cap est passé avec cette convergence des sphères d'actions publiques "réelle" et "virtuelle". Je rejoins l'auteur, il est nécessaire de poursuivre les recherches sur ces phénomènes. Pour ma part, j'ai aussi pu observer une forme de snobisme de la part d'enseignants-chercheurs ne prêchant que pour la lutte syndicale. C'est tellement classique et dommage. Un autre (enseignant-chercheur) était d'accords avec moi sur l'idée qu'il existe à nouveau une certaine forme de scolastique dans les secteurs de production de la pensée. Oui, on retombe à nouveau dans la même ornière: luttes générationnelles, les uns ont peur de la mort, de se faire jeter par les plus jeunes, et mobilisent leurs capitaux pour délégitimer leur progression, pour les maintenir en domination.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PIERRUS

le 27 janvier 2012 - 2:51 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Beau travail de Gabriella Coleman , je crois qu'Anonimous est devenu une nécessité , pour l'humanité et la démocratie , J'ai hâte aux jours ou les buletins de votes seront remplacer par nos adresses IP .

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ANTIANON

le 19 juillet 2012 - 13:34 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Il est triste de constater que les gens pensant créer un nouveau monde juste et beau ne sont en fait qu'une instrumentalisation de plus, il suffit de voir les positions prises dans le moyen orient par les Anon qui ont permis la mise en place du *Democrature*, qui aurait réellement cru que l'invasion d'un pays est pour son développement personnel ? Il est triste de voir que les gens pensent sérieusement que cette idée néofasciste de faire ce qu'on veut comme on veut sans craindre les lois afin de frapper là où ça fait mal est totalement effrayante, si vous voulez mon avis vous êtes en train de créer les milices de *V for Vendetta* au lieu d'être *V* vous êtes un groupuscule encore plus violent croyant oeuvrer pour une révolution sans se rendre compte que nous véritables citoyens engagé politiquement et moralement ne voulons pas prendre le pouvoir par la violence, tout le monde l'a déjà fait. Il est temps que les gens abattent les masques et que nous parlions d'homme à homme et non pas derrière une fausse idéologie politique encore manipulée, il faut que les gens réalisent l'importance de la légalité de nos actions et la mise en place d'un gouvernement équitable et juste ne se fera jamais via des gens anonyme enfreignant les lois..

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

19 pings

ANONYMOUS4MUM by jeanboiteux - Pearltrees le 12 décembre 2011 - 21:49

[...] De l'hiver 2008 jusqu'au milieu de l'automne 2010, plusieurs Anonymous politiquement modérés ont passé une bonne partie de leur temps à vilipender les dérives de l'Église de Scientologie. En septembre 2010, *Operation Payback*, une nouvelle opération politique était inaugurée depuis 4chan. Les serveurs du site *Pirate Bay* venait d'essuyer une attaque par déni de service lancée par un fabricant de logiciels indien entré dans la piraterie le temps d'une mission pour le compte de la MPAA (Motion Picture Association of America). Dans le but de manifester leur soutien aux fondateurs du site d'échange de fichier torrents, les Anons ont pris pour cible le site de la MPAA (ainsi que d'autres), l'attaquant à grand renfort de DDoS. À l'instar des opérations précédentes, celle-ci fut organisée sur 4chan, avant de faire l'objet d'une migration vers un canal IRC ; en effet, il est difficile de coordonner une opération sur un site de partage d'images anonyme. La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented [...]

Léo MASSEY (bimbao) | Pearltrees le 13 décembre 2011 - 2:03

[...] À ce titre, selon la définition de Marco Deseriis, Anonymous tient lieu de nom impropre : « L'adoption du même alias par des collectifs organisés, des groupes d'affinités, et des blogueurs. » Ainsi, les personnes ayant coordonné les attaques DDoS ne sont pas nécessairement à l'origine des manifestes Anonymous, ou des sites ou blogs lancés sous ce nom ; les actions de protestations menées en faveur de Wikileaks n'ont, pour la plupart, pas été initiées par les Anons qui ont dénoncé les pratiques de l'Église de Scientologie, mais cela n'est pas souvent mentionné par les médias. La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented [...]

Biella Coleman by anontranslator - Pearltrees le 13 décembre 2011 - 10:47

[...] La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented Dans cet article, initialement paru en anglais et que nous rééditons, l'anthropologue Gabriella Coleman

synthétise ses découvertes et ses analyses sur le mouvement des Anonymous. Chercheuse en sciences humaines à l'Université de New York, elle est actuellement l'une des plus fines observatrices des activistes d'Occupy Wall Street. Pris dans son ensemble, le concept d'Anonymous désigne une réalité vaste et complexe ; ce nom prend actuellement tout son sens dans un monde dans lequel son rôle est de coordonner une série d'initiatives décousues, lesquelles vont du trolling aux revendications politiques. [...]

Anonymous by bimbao - Pearltrees le 13 décembre 2011 - 18:15

[...] Gabriella Coleman synthétise ses découvertes et ses analyses sur le mouvement des Anonymous. La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented home • contact • blog • fb • twitter to experience pearltrees [...]

KarAnonymous by karamail - Pearltrees le 14 décembre 2011 - 16:31

[...] La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented De l'hiver 2008 jusqu'au milieu de l'automne 2010, plusieurs Anonymous politiquement modérés ont passé une bonne partie de leur temps à vilipender les dérives de l'Église de Scientologie. En septembre 2010, Operation Payback, une nouvelle opération politique était inaugurée depuis 4chan. Les serveurs du site Pirate Bay venait d'essuyer une attaque par déni de service lancée par un fabricant de logiciels indien entré dans la piraterie le temps d'une mission pour le compte de la MPAA (Motion Picture Association of America). Dans le but de manifester leur soutien aux fondateurs du site d'échange de fichier torrents, les Anons ont pris pour cible le site de la MPAA (ainsi que d'autres), l'attaquant à grand renfort de DDoS. [...]

Hack by claireduriez - Pearltrees le 15 décembre 2011 - 10:40

[...] De l'hiver 2008 jusqu'au milieu de l'automne 2010, plusieurs Anonymous politiquement modérés ont passé une bonne partie de leur temps à vilipender les dérives de l'Église de Scientologie. En septembre 2010, Operation Payback, une nouvelle opération politique était inaugurée depuis 4chan. Les serveurs du site Pirate Bay venait d'essuyer une attaque par déni de service lancée par un fabricant de logiciels indien entré dans la piraterie le temps d'une mission pour le compte de la MPAA (Motion Picture Association of America). Dans le but de manifester leur soutien aux fondateurs du site d'échange de fichier torrents, les Anons ont pris pour cible le site de la MPAA (ainsi que d'autres), l'attaquant à grand renfort de DDoS. La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented [...]

Understanding Anonymous by Anonymous - Pearltrees le 15 décembre 2011 - 23:52

[...] La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented [...]

Décryptage scientifique (?) des Anonymous | LES POSTIERS le 16 décembre 2011 - 10:08

[...] Dans cet article, initialement paru en anglais et que nous rééditons, l'anthropologue Gabriella Coleman synthétise ses découvertes et ses analyses sur le mouvement des Anonymous. Chercheuse en sciences humaines à l'Université de New York, elle est actuellement l'une des plus fines observatrices des activistes d'Occupy Wall Street. [...]

Informatique internet by agir - Pearltrees le 24 décembre 2011 - 0:57

[...] La science dissèque les Anonymous » OWNI, News, Augmented Ces derniers maîtrisent un certain nombre de médias numériques ; outils d'édition vidéo, graphisme, outils dédiés à l'écriture collaborative, et suffisamment de connaissances techniques pour se connecter aux IRC (« discussion relayée par internet »). Et les autres ? [...]

Les données personnelles et bancaires de 300 clients français circulent sur le web. – Les informations personnelles et privées le 3 janvier 2012 - 9:01

[...] du fonctionnement des Anonymous, je vous invite à lire l'article détaillé d'OWNI : [http://owni.fr/2011/12/12/anonymous-lulz-laction-collective-wikileaks-hackers/No related](http://owni.fr/2011/12/12/anonymous-lulz-laction-collective-wikileaks-hackers/No-related) [...]

Les Anonymous du cinéma le 27 janvier 2012 - 18:49

[...] aller plus loin : Traduction de l'article de Gabriella Coleman sur Owni Casilli A, 2010. *Les liaisons numériques*. Ed Le Seuil [...]

Anonymous | Pearltrees le 1 mars 2012 - 15:58

[...] Dans cet article, initialement paru en anglais et que nous rééditons, l'anthropologue Gabriella Coleman synthétise ses découvertes et ses analyses sur le mouvement des Anonymous. *Anonymous, du lulz à l'action collective* » OWNI, News, Augmented [...]

La science dissèque les Anonymous « synesios le 7 mars 2012 - 17:02

[...] suivre le phénomène. Dans cet article fleuve elle dresse le portrait de ces nouveaux activistes. Via owni.fr Share [...]

Anonymous ou l'impossible délimitation | Informatique et Libertés le 8 mars 2012 - 3:55

[...] Le constat rejoint notamment les conclusions proposée par l'anthropologue Gabriella COLEMAN dans sa propre étude du phénomène anonymous publiée sur le site owni.fr. [...]

[video] Anonymous : un peu d'histoire » revue du web, Just another weblog le 27 mars 2012 - 11:36

[...] décembre 2011, Owni publiait un article fleuve de l'anthropologue Gabriella Coleman intitulé : "Anonymous, du Lulz à l'action collective". Il fait aujourd'hui l'objet d'une vidéo. Cet article, traduit par Elodie [...]

MalSec, nouveau groupe Anonymous » revue du web, Just another weblog le 16 avril 2012 - 11:20

[...] message de ce nouveau groupe confirme aussi le tournant politique, hacktiviste, des Anonymous. Le défacement est défini comme "une forme de protestation" et non un [...]

DIGITAL HUMANITIES /// Quid des impacts du numérique sur la recherche universitaire ? (1/2) | complexity le 24 avril 2012 - 22:13

[...] L'anthropologue Gabriella Coleman travaille quant à elle, sur les pratiques numériques des Anonymous (Coleman [...])

Anonymous: le sixième pouvoir? | Mauvaise Herbe le 19 juillet 2012 - 6:20

[...] chez nous, entre autres... Pour en savoir un peu plus long sur eux, j'ai trouvé cet article, qui résume assez [...]

Anonymous je vous aime | Sortie de Secours le 17 octobre 2012 - 0:56

[...] <http://owni.fr/2011/12/12/anonymous-lulz-laction-collective-wikileaks-hackers/> : La traduction en français d'un un article assez complet sur la question de Gabrielle Coleman, anthropologue travaillant sur les Anonymous. [...]